



Fasciné par l'univers des artistes et les intérieurs exceptionnels, le photographe dévoile dans un sublime ouvrage * ses rencontres humaines et architecturales. Trente ans de reportages dans les plus belles maisons du monde.

Par Marie Farman • Photos François Halard



François Halard

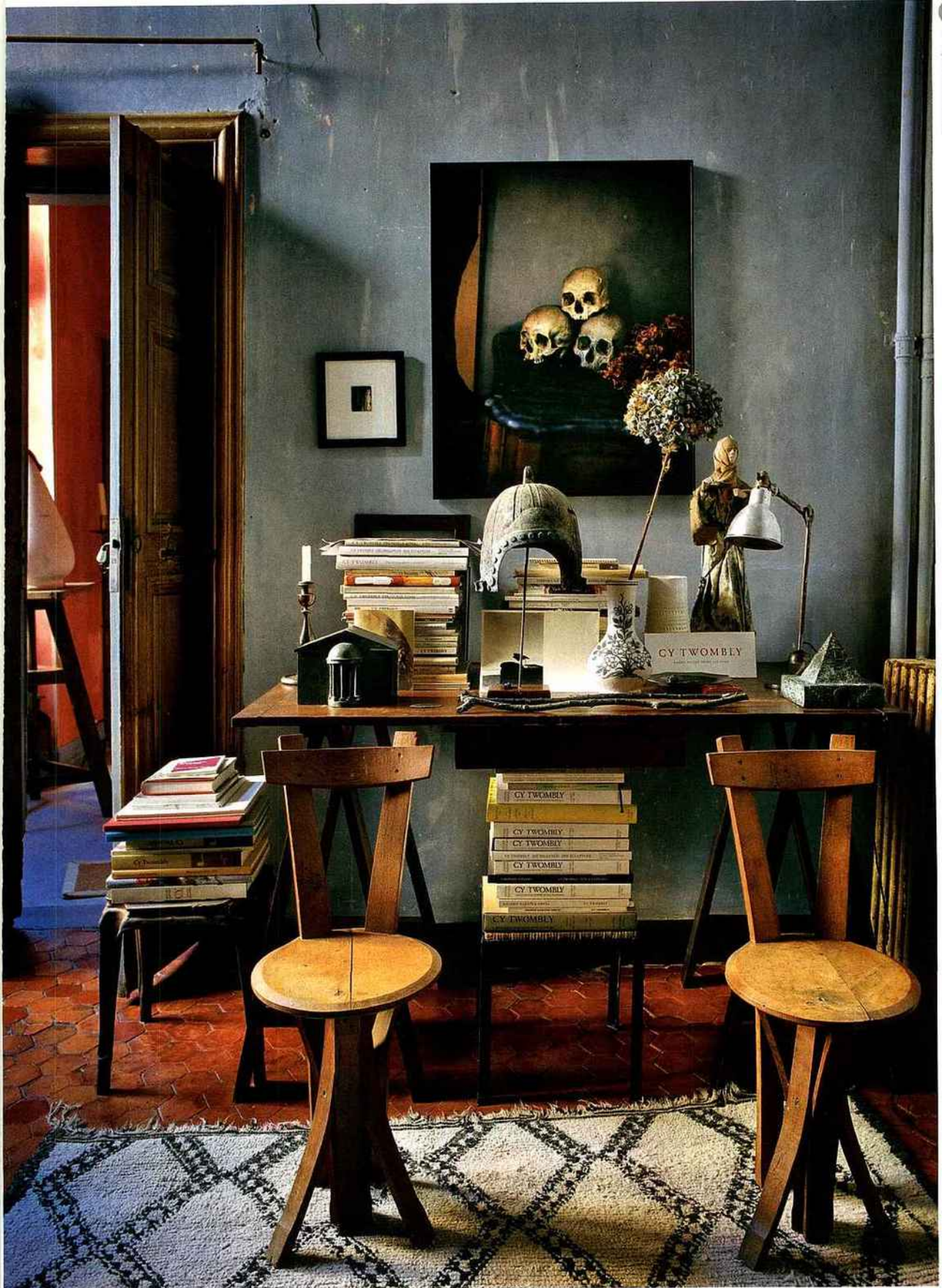
BIOGRAPHE D'INTÉRIEURS

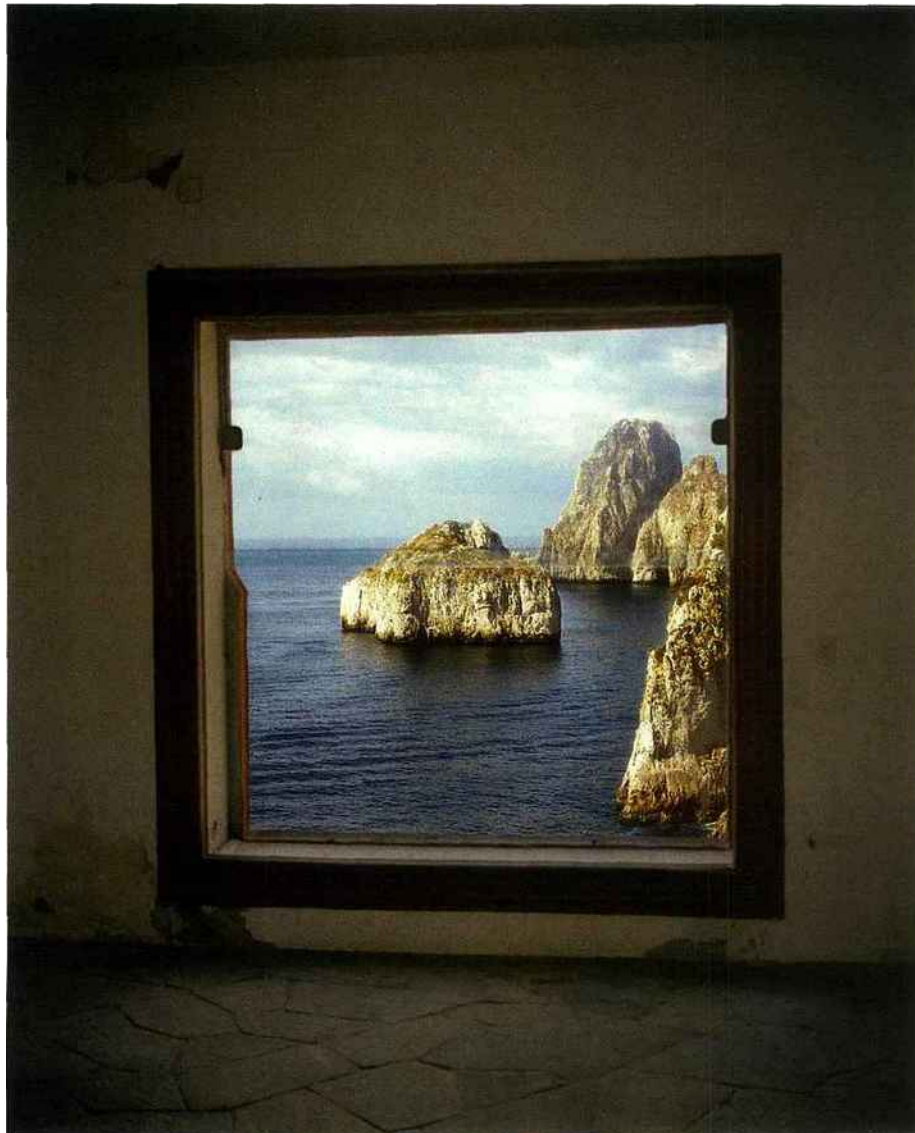
François Halard réalise sa première photo professionnelle à dix-huit ans. Trente ans plus tard, il est considéré comme l'un des plus grands photographes contemporains d'art de vivre. Il vit aujourd'hui entre New York, où il collabore au *Vogue* américain, Paris, et son refuge arlésien. Son parcours photographique, qui le conduit d'Yves Saint Laurent à Cy Twombly en passant par Roger Vivier, lui permet au fil des rencontres de se construire une solide éducation visuelle et surtout « d'apprendre à regarder, à créer mon propre univers et à absorber les choses », explique-t-il modestement. Aujourd'hui, à 52 ans, il réunit dans un ouvrage publié en France et aux États-Unis une collection de lieux et de personnages qui l'ont particulièrement touché et bien sûr inspiré.

Le parcours d'un contemplatif

À travers ses photos, c'est d'abord un dialogue évident entre les artistes, leurs œuvres et leur cadre de vie qu'il cherche à établir. Bien sûr, cer-

taines rencontres ont été plus déterminantes que d'autres. Particulièrement celle avec le peintre américain Cy Twombly, son héros. « J'ai acheté ma maison à Arles car elle me faisait penser à la sienne à Rome. Il a particulièrement marqué ma vie et mon travail », précise-t-il. Aujourd'hui, on peut dire que les demeures des plus importants créateurs du XX^e siècle sont passées devant son objectif. Parmi eux, l'antiquaire Axel Vervoordt, le photographe Richard Avedon, le peintre David Hockney et même Coco Chanel ! Mais aussi la villa Malaparte à Capri ou la maison de verre de Pierre Chareau à Paris. Des univers tour à tour raffinés, bohèmes ou grandioses qu'il nous donne à voir avec sensibilité et bienveillance. Car pénétrer chez les autres pour photographier leur intimité est un exercice à la fois privilégié et délicat. Pour le galeriste allemand Robert Morat, il ne se contente pas de photographier un intérieur : « Il en capture l'atmosphère. C'est cette profondeur émotionnelle, cette compréhension du lieu qui rendent ses images si spéciales. »





Actualités

François Halard - Photography *

Preface de Pierre Berge

Sortie en octobre chez

ActesSud (France)

à aux Editions Rizzoli (USA)

**Galerie Robert
Morat, Hambourg**

**Exposition
François Halard
Casa Ghirri**

Du 7 septembre
au 26 octobre

www.robertmorat.de

Une signature photographique

Son regard est direct, sans artifices. Certaines photos sont prises à main levée, à peine retouchées, d'autres sont plus réfléchies, notamment quand il s'agit d'architecture. Il s'adapte aux lieux qu'il a le privilège de s'approprier souvent pour un temps très limité. François Halard dit « *avoir la volonté d'être au plus près de la réalité* », mais aussi de photographier avant tout pour lui. À travers ses images, on présume un homme de goût et de culture, sensible aux beaux objets mais pas seulement, cherchant les suppléments d'âme. Son ancre arlésien en est d'ailleurs la démonstration. Sa série de photos à la villa Médicis à Rome reflète bien sa démarche. Il choisit de mettre l'accent sur le détail : une porte, un accoudoir, un escalier. Il montre ce lieu légendaire, finalement peu connu, avec une grande poésie. L'atmosphère est palpable, le temps semble être suspendu à Rome en plein été.

Double d'ouverture,

page de gauche : Polaroids
de la maison de François
Halard, Arles / 2011

Page de droite :
Paul Cezanne, Paris / 2003

Ci-dessus : Casa Malaparte,
Capri, Italie / 1998

**Page de droite, de haut
en bas :** portrait et maison
de Richard Avedon, Montauk,
New York, USA / 1994
Portrait de Cy Twombly,
Gaeta, Italia / 1995



Portraits d'intérieurs

Les intérieurs de François Halard révèlent surtout beaucoup de leurs propriétaires : leur personnalité, leur vision du monde et de l'art. « *L'œil, l'approche, le contexte sont toujours différents. J'essaie de m'appropriier l'instant, de donner du beau à voir et surtout d'être sincère* », insiste-t-il. Le photographe nous fait ainsi entrer sans voyeurisme mais avec grâce et pudeur dans les plus beaux intérieurs du siècle. L'une de ses premières missions, il y a vingt-cinq ans, est de photographier l'appartement d'Yves Saint Laurent et Pierre Bergé. Plus qu'un intérieur de collectionneurs, il s'agit d'un engagement artistique total. Il est l'un des premiers à dévoiler ce lieu de cette manière, avec retenue et clairvoyance. Pierre Bergé, qui signe d'ailleurs la préface de son ouvrage, dit des photos de François Halard qu'elles sont nécessaires car elles reflètent notre temps, montrent les mœurs et coutumes de notre époque telle une introspection. « *François Halard a une vision singulière, il perçoit des choses que nous sommes nous-mêmes incapables de voir* », conclut-il. À Capri, en 1998, il s'attaque à la mythique villa Malaparte après dix années de patience. Il a bien sûr en tête le film *Le Mépris* de Jean-Luc Godard, mais surtout il pense au récit de son amie italienne Beatrice Monti della Corte. Celle-ci passait ses vacances enfant dans cette maison aux côtés de Curzio Malaparte. Il essaie à travers ses photos de retranscrire ses impressions, ses souvenirs. Il se focalise particulièrement sur les extraordinaires points de vue qu'offre la villa sur la mer et les falaises, et nous donne l'impression de regarder par la fenêtre.

Quand il réalise un reportage chez Richard Avedon, l'un des plus grands photographes du monde, dans sa maison de bois de Montauk aux États-Unis, son émotion est intense. Il doit « *s'éloigner du maître, ne pas lui ressembler, réaliser sa propre photo* », explique-t-il. Il photographie son chat, ses cochons, sa chèvre, partage son dîner. Ses images sont suggestives, il se concentre sur la nature et réalise un intrigant portrait de l'artiste derrière une fenêtre. En découvrant les clichés, Richard Avedon aura cette phrase déterminante : « *C'est un triomphe.* » Une reconnaissance inestimable pour ce photographe en perpétuel émoi. ■

